

Histoire d'une maladie qui n'a jamais existé : la plique polonaise ! *

History of plica polonica : a disease which has never existed

par Jacques CHEVALLIER **

La plique, dite polonaise, est une maladie oubliée ! Cette atteinte des phanères était de diagnostic facile : cheveux ou autres poils emmêlés réalisant un bloc de feutrage. Et pourtant, de la fin du XIII^{ème} à la fin du XIX^{ème} siècle, elle était considérée comme une maladie fréquente, certes surtout observée en Pologne, mais surtout très grave ! Comment les médecins, dont les premiers dermatologues du XIX^{ème} siècle, ont-ils pu se laisser abuser à ce point ? Quelle était cette maladie touchant essentiellement les cheveux ? Existe-t-elle encore ? Comment se sont métamorphosées les pliques au XX^{ème} siècle ? Nous essaierons, chemin faisant, de répondre à ces différentes questions.

Étymologie et synonymie

La plique (ou *plica*) vient de *plicare*, *implicare* signifiant mêler, entortiller. On parle de *plica polonica*, *plica judaica* ou *plica neuropathica*. Le trichome (*trichoma*) est synonyme de plique chez de nombreux auteurs dont Manget, Plenck, Sauvages, Cullen, Cirillo. Enfin les “plicographes”, à l’instar des syphiligraphes, est le nom donné aux spécialistes des pliques.

Les premiers textes sur la plique

La plique est évoquée dès 1584 par Johannes Schenck von Grafenberg dans son traité sur les maladies de la tête : *Observationes medicae de capite humano*. Mais la première monographie date de 1599, vient de Padoue et est signée L. Starnigelio : *Epistola ad Academiam Paduanam de plicâ* (1).

Au XVII^{ème} siècle, 18 textes sur la plique sont recensés et 28 au XVIII^{ème} siècle : nous analyserons seulement trois d’entre eux. Nous avons retrouvé deux illustrations de plique au XVIII^{ème} siècle : une plique solitaire (la figure 3 de la planche I du livre 4 : *Plica polonica vera*) dans le traité d’anatomie de Frederik Ruysch, le *Thesaurus anatomicus* de 1701-1705. La seconde illustration se trouve dans l’ouvrage de F. Sartori : *Lo stato presente di tutti paesi, e populi del mondo, naturale, politico, et morale*, publié entre

* Séance du samedi 26 mai 2018.

** 15, rue Guilloud 69003 Lyon. jacques.chevallier@gmail.com

1734 et 1766 (vol. 7, p.612). On y voit une “Femme attaquée par le mal appelé Plica lequel fait croître les cheveux” [trad. C. Adam]. Quant au curieux *Mémoire historique sur la maladie singulière de la veuve Mélin, dite la femme aux ongles* (2), de 1776, il s’agit

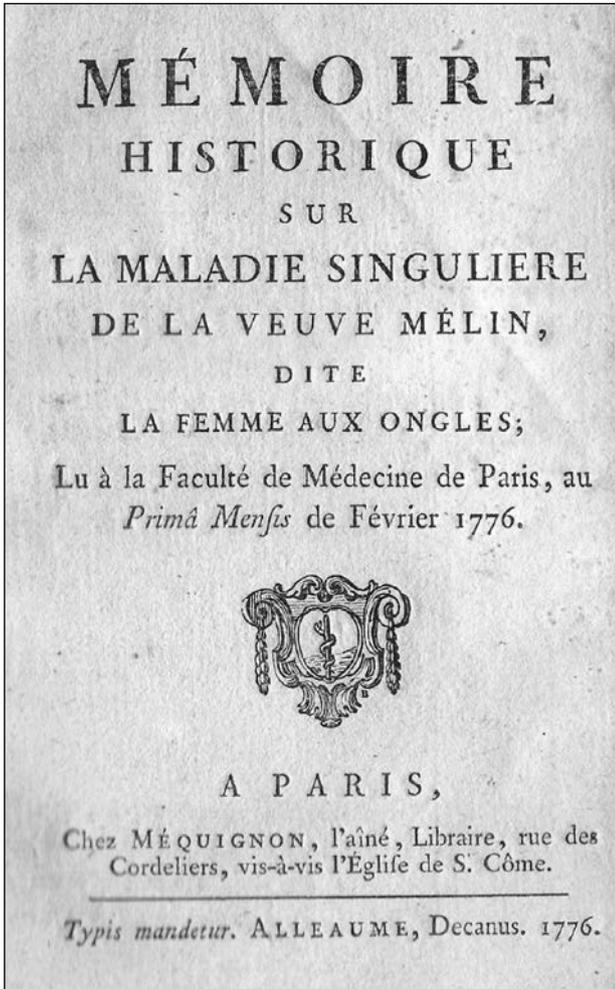


Fig 1 : Page de titre du *Mémoire historique sur la maladie singulière de la veuve Mélin, dite la femme aux ongles*, de Saillant, 1776. (Collection Jacques Chevallier).

dans laquelle les “...cheveux atteints d’une humeur visqueuse telle qu’ils se tortillent et s’agglutinent entre eux, de sorte qu’on ne peut les démêler.” La cause en est la présence de miasmes spéciaux inconnus à ce jour. Les symptômes, avant l’éruption, sont des douleurs de tête, de l’arthrite, des spasmes, convulsions, palpitations, du délire, de la manie, des fièvres. Sont également possibles une atteinte de la vue, du nez et des oreilles,

d’un petit opuscule de 45 pages, signé Saillant, qui décrit un cas de plique (Fig 1).

- François Boissier de Sauvages de Lacroix (1706-1767) et sa *Nosologia methodica* (3) de 1763. Ce médecin montpelliérain se propose de classer toutes les maladies en dix classes, 295 genres et 2300 espèces, à la manière des botanistes. Le trichoma est la 37ème espèce de l’ordre VII (anomalies), de la Xème classe (cachexies). Il décrit la plique comme “une excrétion salutaire par laquelle les parties internes sont délivrées d’un virus caché très pernicieux ; ce virus reste quelquefois pendant très longtemps dans le corps, comme le virus vénérien, sans action et sans causer de mal ; mais souvent il cause des ravages...”, donc “...on doit l’aider et l’exciter de toute ses forces...” (4)

- Joseph Jacob von Plenck (1738-1807) et son *Doctrina de morbis cutaneis* (5) de 1776 (*Leçons sur les maladies de la peau* (6), 2006).

Le trichome est une “maladie contagieuse ; aussi appelée plique polonaise”

des troubles menstruels ; l'apparition de tumeurs, scrofules, ulcères, exostoses, caries, voire des maladies vénériennes ! L'atteinte des ongles est rare.

Pendant l'éruption sont notées des sueurs visqueuses à la tête, une horripilation, des fièvres nocturnes, des douleurs atroces.

Plenck décrit quatre espèces de plique : masse dense de cheveux, lambeaux larges qui pendent, ficelles bouclées très longues, "plique immonde". C'est un mal incurable et "Couper la plique et les cheveux est très funeste, et s'ensuivent les pires effets. Mais si la plique disparaît spontanément, ce qui arrive rarement, les suites seront salutaires."

- Franz Anton Leopold De Lafontaine (1756-1812) et son *Chirurgisch-medizinische Abhandlungen verschiedenen inhalts Polen Betreffend, mit kupferst* de 1792. Cet ouvrage a été traduit en français par A. J. L. Jourdan, chirurgien militaire qui a lui-même étudié la plique en Pologne, sous le titre *Traité de la plique polonaise* (7) en 1808, en ajoutant une préface, des notes et une bibliographie. Le traité est suivi de 20 observations détaillées et surtout de six planches célèbres gravées sur cuivre avec neuf figures (Fig 2).

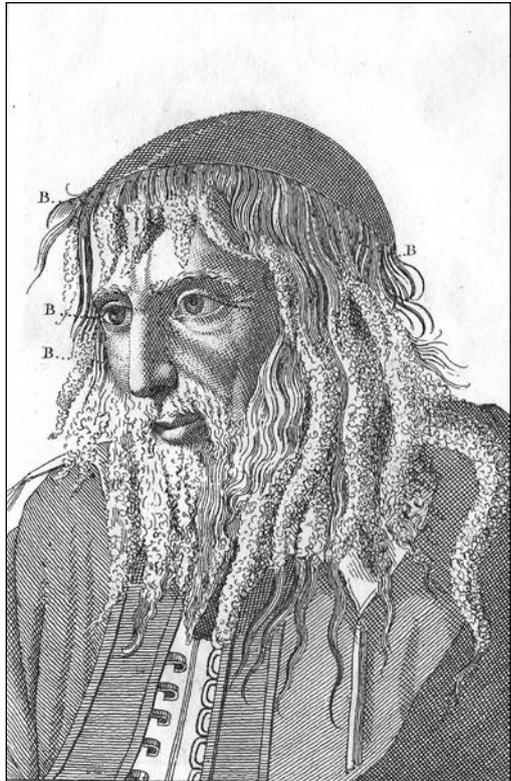


Fig 2 : Plique de la chevelure et des poils axillaires, thoraciques et pubiens. De Lafontaine 1808 (Fig IV). (Collection Jacques Chevallier).

La plique dans les deux grands dictionnaires de médecine du XIXème siècle

La comparaison de l'article "plique" dans le *Dictionnaire des sciences médicales* (8) de Panckoucke (rédigé par Jourdan), daté 1820, et celui de Juhel-Rénoy, daté 1888, du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (9) (Dechambre), est significatif ! Nous passons de soixante à trois pages : la plique polonaise avait vécu !

- Résumons tout d'abord le premier article. Jourdan indique d'emblée que "rien n'est plus difficile aujourd'hui que de bien définir la plique...". C'est "...une agglomération, un entortillement des cheveux, qui, collés ensemble, et la plupart du temps mêlés en tous sens d'une manière inextricable, présentent l'aspect d'une masse feutrée qu'on ne peut ni peigner, ni démêler, et qui est imbibée sur tous les points d'une humeur grasse, onctueuse ou visqueuse, exhalant une odeur particulière, plus ou moins désagréable." Il fait la comparaison avec "la plique des lacs en Pologne". Elle est généralement précédée ou accompagnée "d'une série d'accidents plus ou moins graves". La plique est un état pathologique, une diathèse causée et entretenue par un virus spécifique (le virus trichomatique ?), donnant naissance à des symptômes nombreux et divers. C'est "une des

affections les plus nuisibles au genre humain”. Cette conception ancienne est réfutée par des auteurs comme Davidson (XVII^{ème}), Boyer, Larrey... qui la considèrent comme une maladie imaginaire et supposée, un accident borné à la chevelure, dû à la négligence et la malpropreté.

Existait-elle dans l’Antiquité ? Non pour l’auteur, même si l’on peut faire le rapprochement de la plique en lanière avec les serpents de la tête de Méduse et des Furies ! Elle serait apparue ou multipliée à la fin du XIII^{ème} siècle et les raisons invoquées sont les invasions de Mongols (Tartares) en Pologne ; la consommation de viande de cheval, d’huile de lin, de viandes ou de harengs salés. L’ancienne Pologne offre le plus grand nombre de cas avec ces endroits humides et marécageux. On compte un malade pliqué sur sept ou quatorze ; toutes les catégories sociales sont concernées mais surtout les paysans, les mendiants et les juifs. Les différentes atteintes : la couleur des cheveux est indifférente, l’atteinte des enfants est possible ; les cheveux et la barbe sont préférentiellement atteints mais parfois ce sont les aisselles ou le pubis ; l’atteinte des ongles est rare mais possible : ils deviennent épais, jaunâtres, crochus.

La plique touche aussi les animaux : surtout les chevaux (un sur six ou sept en Russie) et les chiens.

Les cheveux perdent leur flexibilité, ils cassent ; un “fluide onctueux et visqueux inonde la plique”, mais ce n’est pas du sang pour Jourdan. L’odeur est fade et nauséabonde et il y a beaucoup de poux. La plique apporte un changement notable dans le mode de vitalité du cheveux ; elle attaque les poils courts ou longs ; un fluide doit s’écouler lorsqu’on coupe une plique récente et fraîche ; la sensibilité des bulbes (véritable siège de la maladie) est augmentée car la plique débute toujours à la racine des cheveux. On distingue surtout : la fausse plique qui n’affecte que les tiges des cheveux, de causes multiples et la vraie plique qui affecte les bulbes et secondairement les tiges.

Les causes invoquées sont la syphilis, la scrofule, la lèpre ou une maladie *sui generis* ? Les signes précurseurs, même si elle peut rester cachée pendant longtemps, sont les douleurs intenses (signe cardinal), l’apoplexie, la paralysie, l’épilepsie, les palpitations, la pleurésie, la péripneumonie, la gastrite, l’entérite, la dysenterie, la mélancolie, la manie, l’ophtalmie, la cataracte, l’amaurose. Apparaissent aux extrémités : nodosités (excroissances osseuses, carie), tumeurs, engorgement glandulaire, abcès, inflammations, gangrène. Les signes d’épanchement proche du virus trichomatique dans les cheveux sont une pesanteur dans les membres, des douleurs, vertiges, douleurs orbitales, auriculaires, de tête, prurit et douleurs du cuir chevelu, mélancolie, sueurs visqueuses... Les cheveux deviennent gras et malodorants ; puis “tous les accidents cessent, et la santé s’améliore.” La plique n’est point contagieuse ; pour Jourdan il n’existe pas de virus trichomatique !

Quelques traitements utilisés : le lycopode “herba plicaria”, la pervenche ; les extraits d’aconit, l’antimoine, le mercure, les fleurs de soufre ou de zinc ; les bains de vapeur, les vésicatoires, le sinapisme chaud à la tête, la teinture de cantharides, le moxa... et surtout la section des cheveux demande de grandes précautions ! En Pologne, les pliques sont recherchées et favorisées...

Et pourtant, dès 1668, Guillaume Davidson (encore appelé Theophraste) réfute toute cette conception de la plique maladie.

- Dans le dictionnaire de Dechambre (1888), l’article plique est bref et se termine par : “...l’article Plique disparaîtra des traités de dermatologie ou des encyclopédies, ou du moins n’y figurera plus qu’à titre de document historique.” La plique “correspond à un

HISTOIRE D'UNE MALADIE QUI N'A JAMAIS EXISTÉ : LA PLIQUE POLONAISE !

ensemble de particularités considérées autrefois comme maladie, mais qui n'est plus aujourd'hui qu'un état de la chevelure qui peut s'observer dans certaines circonstances déterminées: hypertrophie, séborrhée, manque de soins, négligence, etc." La cause première est la malpropreté. Le traitement consiste à couper les cheveux, des lavages répétés de la tête et l'utilisation de poudres parasitocides. La prophylaxie se base sur des notions d'hygiène et sur le fait de combattre les préjugés de la répercussion de la plique, vulgariser l'emploi du peigne et proscrire l'usage des graisses et des bonnets à demeure.

Que s'est-il passé entre ces deux dictionnaires ?

1) Le mémoire de Larrey : Dominique Larrey (1766-1842) publie en 1812 un mémoire sur la plique dans *Mémoires de chirurgie militaire*. (10) Ses recherches ont eu lieu "pendant nos campagnes en Pologne et dans la vieille Prusse" en 1807; pendant "les momens (sic) de loisir que me laissaient mes devoirs multipliés...". La plique n'est "pas une vraie maladie des poils et des cheveux." ... "nous sommes convaincus que la plique est une affection locale factice, presque indépendante de beaucoup d'autres affections dont on la faisait provenir..." Pour Larrey, fin observateur, l'extrémité comme la racine du cheveu sont intactes, la possibilité de voir une humeur sanguinolente coulée des cheveux coupés est niée, la coupe des pliques n'est pas douloureuse et n'entraîne pas d'inconvénients : "cette affection est l'effet de la malpropreté, et des procédés qu'emploient les habitants (sic) de la Pologne pour se la donner." Il n'y a pas de contagion et "cette affection ne peut former la crise d'une autre maladie." "Les soldats polonais que l'on soumet à ce régime [coupe de cheveux, soins, propreté] n'ont jamais la plique."

2) La conception de la plique des dermatologues français

- Jean-Louis Alibert (1768-1837) fonde l'école française de dermatologie à l'hôpital Saint Louis au tout début du XIXème siècle. Sa conception des pliques varie quelque peu entre son premier texte de 1806 et le dernier de 1835. Le chapitre "Les pliques" – seconde livraison de 1806 de sa *Description des maladies de la peau observées à l'hôpital St Louis* (11) – est très détaillé avec cinq belles planches gravées et coloriées (Fig 3). Alibert en a observé trois cas : deux mendiants polonais et une femme française du nord (Lille) de 38 ans. Il distingue trois formes : la plique multiforme, la plique à queue ou solitaire et la plique en masse. Dans la seconde édition de la *Monographie des dermatoses* (12) la plique est devenue le trichoma (genre 4 des "Dermatoses teigneuses"), avec deux formes : le trichoma vulgaire ou vrai trichoma et le faux trichoma "accident de malpropreté".

- Pierre Rayer (1793-1867), médecin de la Charité à Paris, est l'auteur du

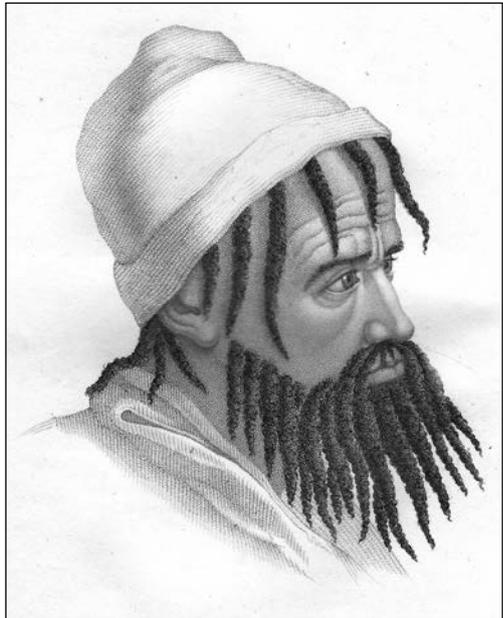


Fig 3 : Plique multiforme. Alibert 1806.
(Collection Jacques Chevallier).

Traité théorique et pratique des maladies de la peau (13) (1826/27 puis 1835). Il reconnaît la vraie plique, maladie grave parfois mortelle où le bulbe des poils est affecté, du simple feutrage des cheveux (fausse plique). Toutefois il ajoute en 1827 : “Je n’ai jamais

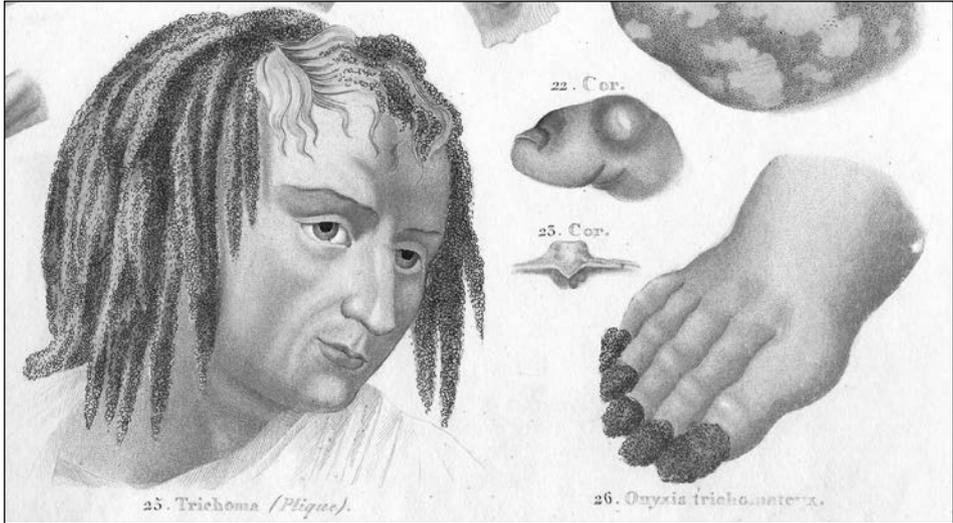


Fig 4 : *Trichoma (Plique)*. Rayner 1835. (Collection Jacques Chevallier).

observé la plique” ! et “Les exemples qu’on dit avoir rencontrés, à Paris, ont été décrits avec peu d’exactitude. Ce reproche est même applicable à une foule d’observations recueillies en Pologne.” Le bel atlas de 1835 illustre la plique avec une chevelure pliquée (Fig. 4) tirée de la figure 5 de De Lafontaine et un onyxis trichomateux.

- Alphée Cazenave (1802-1877) est l’auteur du premier traité français entièrement consacré aux maladies du cuir chevelu en 1850, avec six planches coloriées (mais sans illustration de plique) (14). On note dans le chapitre “acne sebacea – plique” : “On trouve entre l’histoire de la plique et celle de la syphilis un grand nombre d’analogies : même obscurité sur l’origine; mêmes doutes sur la nature; même confusion à propos des symptômes.” “La plique n’est autre chose qu’une hypersécrétion de la matière sébacée, en un mot qu’une acne sebacea du cuir chevelu.” “On a cru longtemps à l’hérédité et à la contagion de la plique; mais ces deux opinions paraissent complètement abandonnées aujourd’hui.” Enfin la plique “n’est pas une affection absolument grave, du moins en ce sens qu’elle menacerait la vie des malades.”

3) Les thèses des polonais à Paris et Montpellier

Un nombre impressionnant de thèses soutenues par des médecins polonais ou natifs de Pologne concerne la plique. Il nous a semblé que les professeurs des facultés de médecine de Paris et de Montpellier ont demandé (ou imposé ?) systématiquement ce sujet aux étudiants polonais ! C’est dire si ce sujet mystérieux, presque pas observé en France, suscitait de l’intérêt et un questionnement.

Citons Laurent-Justinien Gadowski (15) (Polonais, Palatinat de Cracovie) ; Alexandre-Antoine Le Brun (16) (Polonais) ; Stanislas Jansen (17) (né à Varsovie) ; Joseph Schweiger (18) (de Stasrow, Pologne) ; Alexandre Okinczyc (19) (né à Sielec, Lithuanie, en Pologne), etc.

HISTOIRE D'UNE MALADIE QUI N'A JAMAIS EXISTÉ : LA PLIQUE POLONAISE !

Cette dernière thèse, assez tardive (1867), apporte les conclusions suivantes : il n'y a aucune modification dans les cheveux ou dans le cuir chevelu ; elle accompagne les maladies de différente nature ; elle n'exerce aucune influence sur la maladie primitive ; les cheveux longs et le défaut de propreté sont les conditions nécessaires à sa formation ; elle n'est ni contagieuse ni héréditaire ; "...la plique n'est point et n'a jamais été un état morbide, mais un simple embrouillement des cheveux obtenu par le hasard ou par le défaut de propreté, soit volontairement par des moyens agglutinatifs."

4) Les grandes études polonaises

Les Polonais, de leur côté, ne restent pas inactifs. Une grande étude publiée en 1843 par Beschorner, recensant plus de 5000 observations, montre que la plique est plus fréquente chez les catholiques que chez les juifs et les protestants ; qu'elle touche les classes socioéconomiques défavorisées dans plus de 90% des cas ; qu'aucune maladie n'est associée dans 20 % des cas ; qu'on note des cas sporadiques dans 80% des cas et que c'est le résultat d'un défaut d'entretien de la chevelure.

En 1862, une commission cracovienne constituée de 23 médecins et présidée par le Pr Dietl déclare : la plique maladie n'existe pas ! En conséquence le gouvernement autrichien fait couper les cheveux pliqués aux recrues (et cela sans inconvénient) et distribue des brochures d'information à la population.

Les deux grands noms de la dermatologie austro-hongroise Ferdinand von Hebra puis Moritz Kaposi à Vienne conclurent l'affaire en disant : les "endémies de plique sont éteintes depuis que l'on a engagé les populations à détruire la plique au moyen du peigne et des ciseaux."

La "plica neuropathica"

Cette appellation qui fait intervenir une composante neuropsychique, voire hystérique, est introduite par Le Page en 188' (20). Il insiste sur le rôle des "impressions morales vives" en donnant quelques exemples : un homme effrayé par un chien ; un jeune conscrit pendant la guerre de Pologne ; une vieille demoiselle pendant l'audition d'une messe dite à son intention pour retrouver la santé ! Des circonstances quasi surnaturelles sont évoquées, "comme une visite de Dieu." Des troubles hystériques marqués sont souvent observés.

Pourquoi ne plus se peigner et ne plus se laver les cheveux ?

Un certain nombre de raisons sont évoquées : la douleur provoquée par le peigne sur des pathologies inflammatoires ou infectieuses, la création volontaire d'un feutrage des cheveux maintenus en place par des corps gras et un bonnet, mais surtout la croyance en l'humoralisme: la plique est l'émonctoire des mauvaises humeurs, comme les maladies de la peau ! Il faut donc favoriser la plique et surtout ne pas la couper.

Pourquoi la Pologne ?

L'origine géographique de la plique se situe dans les pays d'Europe centrale et de l'Est : surtout la Pologne mais aussi la Lituanie, la Hongrie, la Prusse et la Russie à un degré moindre. La description catastrophique de la Pologne contribua à admettre la réalité d'une plique-maladie : population pauvre, esclave, villages sales, chaumières primitives ; population archaïque, sale, marquée par l'obscurantisme et l'abrutissement intellectuel !

Au XXème siècle

Quelques observations isolées ont été publiées. En 1902, W. Dubreuilh, de Bordeaux, publie une observation (21) d'une "plique d'origine hystérique". Graham, dans une publication de 1953, montre un enchevêtrement des cheveux chez une fillette de neuf ans après un shampoing détergent. En 1969, Simpson et Mullins (22) décrivent une "plica neuropathica" chez une femme noire après un shampoing lui donnant l'apparence de "tête de Méduse". Wilson et coll. (23) montrent en 1990 le cas d'une femme Sick de 43 ans, qui n'avait jamais coupé ses cheveux, porteuse d'un "plicage" des cheveux apparu après un shampoing.

Et au XXIème siècle ?

En 2004, Dogra et Kanwar (24) publient une observation similaire chez un enfant Sikh de 14 ans, sous le titre *Plica neuropathica : a mystery*. Les explications avancées sont : un phénomène de feutrage connu dans l'industrie textile avec le rôle des surfactants cationiques du shampoing ; la longueur des cheveux ; un déficit d'hygiène ; le mode de coiffure avec friction rotative ? Gnanaraj et coll. décrivent en 2006 (25) un cas de *plica polonica* associée à une pédiculose et une gale chez une enfant dénutrie. La même année, Kwinter et Weinstein nomment curieusement *plica neuropathica* le cas d'une plique chez une adolescente de 14 ans, porteuses de multiples pathologies ; elle est apparue après le début d'un traitement par azathioprine (26).

Récemment en 2016 et 2017, encore deux publications concernent une *plica polonica* secondaire à une dermatite séborrhéique (27) (hyperkératose du cuir chevelu) et un cas d'"acute hair matting" (28). Un cas personnel (non publié) chez une femme de 47 ans concerne un cas de plique sur plusieurs mèches à la suite d'une hyperkératose majeure du cuir chevelu (à type de fausse-teigne amiantacée). Cette patiente a les cheveux frisés, une excellente hygiène mais n'a pu se peigner correctement en raison de l'hyperkératose. Il ne reste qu'à couper les mèches pliquées progressivement ... ce que la patiente refuse car cela cache en partie son alopecie androgéno-génétique préexistante. Il est certain que l'observation de la chevelure et de la barbe des clochards nous permet d'observer souvent des pliques...

Mais, alors, les dreadlocks ?

Il y a une grande similitude entre la plique et les dreadlocks! Mais, dans ce cas, il s'agit d'un mode de coiffure choisi. Rappelons la recette de Bob Marley (1945-1981) : "Il faut tresser les cheveux, les laver et surtout ne plus jamais les peigner." Les significations (revendiquées ou non) des dreadlocks sont variées : faciliter l'intégration sociale ; retour à un état originel ; transgression ou volonté de se singulariser à l'instar des tatouages ou des piercings ; transformer son corps en œuvre d'art ; témoigner de son origine, de sa culture ; montrer sa confiance en soi... (29). Ce phénomène de plicage se voit également chez certains animaux comme l'âne du Poitou (spontanément) ou certains chiens (dreadlocks). La "métamorphose des pliques (30)" correspond à cette tendance moderne des "dreads".

Plique et littérature

Le plus beau cas de plique de la littérature se trouve dans *L'Envers de l'histoire contemporaine* d'Honoré de Balzac publié en 1848. "Elle [Vanda] est depuis dix-sept ans victime du principe de la plique polonaise qui produit tous ces ravages, j'en ai vu de plus terribles exemples. Or, moi seul aujourd'hui sais comment faire sortir la plique de manière à pouvoir la guérir, car on en guérit pas toujours." Une analyse de ce cas pathologique complexe, lié à l'hystérie, a été faite par Gérard Danou (31).

Quelques curiosités !

- Théophile Bonnet (dans *Sepulchretum*, 1679) trouve des cheveux jusque dans le sang des pliqués !

- Le baron Desgenettes, comme son confrère Larrey, voit dans la plique “une maladie justifiable du perruquier bien plus que du médecin.”

- Glané dans l'article de Jourdan de 1820 : “Enfin les juifs emploient un expédient bien plus dégoûtant encore : ils boivent tous les jours quelques verrées d'eau-de-vie, dans laquelle ils ont mis infuser une vieille plique de chrétien.”

- Gunsburg (32) pense (à tort) avoir trouvé le parasite végétal de la plique en 1845 ; il est nommé “trichomaphyte” ou mycoderme de la plique !

- Le français Charles Robin en 1853 confirme (malheureusement) l'existence du parasite.

- Enfin Gustave Flaubert, dans *Le Dictionnaire des Idées Reçues* (ouvrage posthume de 1913) nous donne cette magnifique sentence : “Plique : quand on coupe les cheveux ils saignent” !

La plique, considérée comme une maladie extrêmement grave pendant des siècles et curieusement observée préférentiellement dans l'ancienne Pologne, est une “non-maladie” créée par les médecins... et par les malades ! C'est le témoin de la misère physique et sociale et le rôle de l'hystérie dans les cas plus récents serait à préciser. Elle est le témoin de l'obscurantisme médical à travers un des derniers effets de l'humoralisme hippocratique-galénique. La plique existe toutefois à l'état pathologique comme simplement un feutrage des poils : ce phénomène est recherché et valorisé enfin pour la confection des dreadlocks modernes ! Elle illustre évidemment la valeur sociale et culturelle de la chevelure (33).

NOTES

- (1) Schenck von Grafenberg J. - *Observationes medicae de capite humano*, officina Frobenniana, Basel, 1584 et Starnigelio L. - *Epistola ad Academiam Paduanam de plicâ*. Padoue, 1599.
- (2) Saillant C. - *Mémoire historique sur la maladie singulière de la veuve Mélin, dite la femme aux ongles*. Méquignon, Paris, 1776.
- (3) Boissier de Sauvages F. - *Nosologia methodica*. Tome 3 (2). Fratrum de Tournes, Amstelodami, 1763, p.512-517.
- (4) Boissier de Sauvages F. - *Nosologie méthodique*. Tome 3. Hérisant le fils, Paris, 1772, p. 470-474.
- (5) Plenck J.J. von. - *Doctrina de morbis cutaneis*. Rudolphum Graeffer, Viennæ, 1776, p.120-123.
- (6) Plenck J.J. von. - *Leçons sur les maladies de la peau*. Louis Pariente, Paris, 2006, p.140-142.
- (7) De Lafontaine F.L. - *Traité de la plique polonaise*. Méquignon, Paris, 1808.
- (8) - *Dictionnaire (sic) des sciences médicales, par une société de médecins et de chirurgiens*. Tome 43. C.L.F. Panckoucke, Paris, 1820, p.226-285.
- (9) Dechambre A. - *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Tome 26 (2ème série). G. Masson et P. Asselin, Paris, 1888, p.142-147.
- (10) Larrey D. - *Mémoires de chirurgie militaire, et campagnes*. Tome III. J. Smith et F. Buisson, Paris, 1812, p.99-114.
- (11) Alibert J.-L. - *Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint Louis*. Barrois, Paris, 1806, seconde livraison.
- (12) Alibert J.-L. - *Monographie des dermatoses*. Seconde édition. Tome I. Germer Baillière, Paris, 1835, p.509-528.
- (13) Rayer P. - *Traité théorique et pratique des maladies de la peau*. Tome III. J.-B. Baillière, Paris, 1835, p.905-908.
- (14) Cazenave A. - *Traité des maladies du cuir chevelu*. J.-B. Baillière, Paris, 1850, p.300-309.

- (15) Gadowski L. - Dissertation sur la plique polonaise. *Thèse méd. Paris*, 1814.
- (16) Le Brun A. - Essai médical sur la plique polonaise. *Thèse méd. Paris*, 1827.
- (17) Jansen S. - Dissertation sur la plique dite polonaise. *Thèse méd. Montpellier*, 1834.
- (18) Schweiger J. - Essai sur la plique polonaise. *Thèse méd. Paris*, 1837.
- (19) Okinczyc A. - De la plique polonaise. *Thèse méd. Paris*, 1867.
- (20) Le Page. - "On neuropathic plica". *Br Med J*, 1884, 1, 160.
- (21) Dubreuilh W. - "Troubles trophiques des cheveux (alopécie aiguë, plique d'origine hystérique)". *Ann Dermatol Syphil*, 1902, III, 364-368.
- (22) Simpson M.H., Mullins J.F. "Plica neuropathica. Report of a case". *Arch Dermatol*, 1969, 100, 157-158.
- (23) Wilson C.L., Ferguson D.J.P., Dawber R.P.R. "Matting of scalp hair during shampooing - a new look". *Clin Exp Dermatol*, 1990, 15, 139-142.
- (24) Dogra S., Kanvar A.J. "Plica neuropathica : a mystery". *Ped Dermatol*, 2004, 21, 477-478.
- (25) Gnanaraj P., Venugopal V., Padurangan C.N. "Plica polonica in association with pediculosis capitis and scabies. A case report". *Int J Dermatol*, 2006, 46, 151-152.
- (26) Kwinter J., Weinstein M. "Plica neuropathica : novel presentation of a rare disease". *Clin Dermatol*, 2006, 31, 790-792.
- (27) Osorio C., Fernandes K. "Plica polonica secondary to seborrheic dermatitis". *J Eur Dermatol Venereol*, 2016, 30, e304-305.
- (28) Sales Martins S. et al. "Acute hair matting : case report and trichoscopy findings". *J Eur Dermatol Venereol*, 2017, 31, e162-163.
- (29) Mastalia F., Pagano A. *Dreads*. Artisan, New York, 1999.
- (30) Tilles G. "La métamorphose des pliques". *Ann Dermatol vénéréol*, 2013, 140, 805-815.
- (31) Danou G. *Le corps souffrant. Littérature et médecine*, Champ Vallon, Seyssel, 1994, 165-178.
- (32) "Découverte d'un mycoderme qui paraît constituer la maladie connue sous le nom de plique polonaise par M. Gunsbourg, médecin à Breslau". *Comptes-rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, 1843, XVII, 250-251.
- (33) Tilles G., Gründ F. *Les cheveux, signe et signifiant*. Springer, Paris, 2012.

RÉSUMÉ

La plique polonaise est une non-maladie du passé ! Ce feutrage des cheveux a existé et existe encore pourtant dans certaines circonstances. Mais elle était considérée comme maladie grave pendant six siècles : à tel point qu'elle était favorisée pour évacuer des mauvaises humeurs et ainsi éviter des pathologies plus graves. Ce tardif avatar de la théorie des humeurs s'est développé surtout en Pologne et dans les pays voisins, lieux de grande misère individuelle et sociale. Nombreux sont les médecins (y compris les dermatologues) qui ont été abusés par cette fausse maladie. Remarquons toutefois que les chirurgiens de la Grande Armée, très observateurs et exerçant sur le terrain polonais, ont rapidement conclu à l'inexistence de cette maladie.

SUMMARY

Plica polonica is a wrong disease of the past ! However, this matting of hair is a reality. But it was considered as a serious illness during six centuries. And it was promoted to evacuate the bad humours and so to evite other severe pathologies. The late manifestation of the theory of humours developed mainly in Poland and bordering countries : places of severe individual and social deprivation. Many physicians (and also dermatologists) were extent misled by the wrong disease. Yet note that french surgeons of Grande Armée, great observers and working in Poland, saw rapidly the non-existence of this terrible plica !